Document generated on 10/12/2024 4:11 a.m.

Liaison

La double vie de Caroline Barrière, chorégraphe

Danièle Vallée

Number 140, Summer 2008

URI: https://id.erudit.org/iderudit/32417ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)
1923-2381 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Vallée, D. (2008). Review of [La double vie de Caroline Barrière, chorégraphe]. *Liaison*, (140), 36–37.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 2008

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

La double vie de Caroline Barrière, chorégraphe

Caroline Barrière, photo : Mark Trumbo

Danièle Vallée

C'est sur les planches de la Nouvelle Scène d'Ottawa que Caroline Barrière, chorégraphe de la région d'Ottawa, présentait les 3 et 4 avril derniers sa première œuvre intégrale, *Un poème pour Thérèse*.

Pour ce spectacle, Caroline Barrière a réuni quatre jeunes danseuses, Amanda Bon, Heather Finn, Sarah May et Jena McGill. Ce quatuor a transmis avec conviction des sentiments qui s'opposent, s'entrechoquent et s'allient, c'est-à-dire l'amitié, la jalousie et la réconciliation. Caroline Barrière invente des mouvements dont les danseuses s'emparent pour nous les exposer.

Mais qui est donc Caroline Barrière ? Pour le savoir, je l'ai rencontrée. Caroline est une jeune femme aux yeux qui brillent, au sourire généreux, à l'esprit vif et à l'enthousiasme contagieux. Elle a toujours eu un penchant pour la danse, lequel s'est bientôt métamorphosé en passion. Originaire de Montréal, elle a, depuis l'enfance, suivi des ateliers et des cours de danse. D'abord le ballet jazz et, bien vite, la danse contemporaine, qui impose moins de contraintes aux danseurs et chorégraphes et leur permet beaucoup plus de liberté de mouvement, affirme-t-elle.

Parallèlement, Caroline a opté pour un parcours scientifique, à savoir une carrière d'ingénieure en informatique. Ne cherchez pas l'erreur. Il n'y en a pas. Il y a plutôt un équilibre salutaire entre les deux mondes de Caroline Barrière. « Mes collègues de travail ne comprennent pas mon engouement pour la danse, tandis que mes collègues de la danse ne comprennent pas davantage mon intérêt pour les sciences », avoue cette chorégraphe, bachelière en génie informatique et docteure en linguistique computationnelle. D'ailleurs, l'une des premières démarches qu'elle a entreprise au début de son doctorat à l'université Simon Fraser de Vancouver, a été de s'assurer qu'elle pourrait s'inscrire à des cours de ballet et de danse contemporaine au département *Bachelors in Fine Arts* de cette université.

De retour à Ottawa où elle s'installe, elle est, pendant six ans, professeur adjoint à l'Université d'Ottawa, où elle concentre ses travaux sur la terminologie et la lexicographie computationnelle. Le temps lui manquant, elle délaisse peu à peu la danse. « J'étais tellement malheureuse ! », lance-t-elle du fond du cœur. Elle revient donc à son art et, par souci d'harmoniser ses deux carrières, décide de consacrer un peu moins d'heures à son métier de chercheure, pour en investir davantage dans sa carrière de chorégraphe. Et la voilà partie !

En 1994, elle s'associe à Mark Trumbo, pianiste de formation et compositeur, dans le dessein de jumeler son et danse. C'est d'ailleurs avec lui qu'elle a travaillé à monter le spectacle *Un poème pour Thérèse* où la musique, omniprésente, est magnifiquement intégrée à la chorégraphie.

Assise devant moi, à la table de cuisine, Caroline Barrière parle, gesticule et sourit même si son discours est sérieux. C'est une passionnée de la danse contemporaine et ce *Poème pour Thérèse* en témoigne.

En ce soir du 3 avril, la salle de spectacle de la Nouvelle Scène est bien remplie et, quand les danseuses exécutent leurs premiers pas sur scène, le public se tait et tous les yeux convergent vers elles. La scène est austère. Aucun décor. Et puis soudain apparaissent deux pans de mur fenestrés, comme si l'éclairagiste Guillaume Houet venait de donner un coup de baguette magique pour inventer des fenêtres.

Entre ces murs imaginaires, des jeunes femmes, des amies sans doute, s'élancent l'une vers l'autre, s'immobilisent puis battent en retraite dans une gestuelle exprimant à la fois la confiance et la méfiance. Leurs voix se font entendre aussi. On parle d'un chien borgne, confiant d'un œil, méfiant de l'autre. On entend tout à coup le bruit de l'agitation dans un café, tantôt une musique de jazz, plus tard, une contrebasse. Tous les éléments de la chorégraphie sont bien imbriqués et la connivence entre la chorégraphe, les danseuses et le musicien est palpable.

Quelques accessoires. Un foulard de soie. Des chaises. D'abord, un joli duo. Deux jeunes femmes valsent. L'une a les yeux bandés et s'abandonne corps et âme à l'autre qui la guide : confiance. Ensuite, un quatuor de danseuses qui s'agitent autour de quelques chaises et se les disputent : méfiance.

Des vignettes autour des thèmes méfiance et confiance se succèdent ainsi durant une heure. Caroline Barrière privilégie les gestes du quotidien pour que le concret et l'abstrait se côtoient et s'amalgament. Elle sait bien doser technique, émotion et esthétique. Elle ne cherche pas à faire comprendre son travail, elle préfère que les gens l'interprètent chacun à leur façon. Cette première œuvre intégrale, même si elle n'est pas parfaite, fait la preuve que la chorégraphe a un talent indéniable et devant elle, une carrière qu'il faudra suivre de près.

Le public est toujours aux aguets. Pas un bruit dans la salle. Et voici le duo final. Un duel plutôt. Les danseuses Amanda Bon et Jena McGill y vont d'astucieuses pirouettes et de pointes habiles pour tenter de se rejoindre, de se comprendre, de se saisir, pour mieux se quitter. On sent une relation difficile, tendue. Et à la toute fin, quand ces deux amies sortent de scène, un cri retentit comme un appel à l'aide : Thérèse !

À la sortie du spectacle, le public silencieux pendant la performance s'en donne à cœur joie à tenter d'interpréter la chorégraphie. Autant d'interprétations que de spectateurs. « Tant mieux ! », dira Caroline Barrière. « Bravo ! », dira le spectateur.

Danièle Vallée, romancière et observatrice de la scène théâtrale, est membre du comité de rédaction de la revue Liaison.

En arrière : Jena McGill
En avant : Amanda Bon

À gauche : Heather Finn
À droite : Amanda Bon
Photos : Peter Fritz 2008